

Les archives de la maison Darsonville à Laire

Le 3 janvier 2002, disparaissait Lucette Darsonville (1923-2002). Sa maison, au numéro 1 de la route de Trémoins resta longtemps fermée jusqu'au moment où la municipalité put l'acquérir suite au renoncement des héritiers. Il restait à la vider... C'est ce qu'entreprit, avec motivation et une grande patience, une petite équipe municipale. Vider une maison est toujours l'occasion de faire l'inventaire des documents de la famille concernée et surtout d'essayer de retracer son histoire. En quoi cette dernière action pouvait-elle être intéressante ?

Tout d'abord et avant d'aller plus loin, il nous faut expliquer pourquoi l'auteur de ces lignes s'est intéressé à ces documents, les a triés et essaye, ici, d'en faire une synthèse. Nous avons bien connu Lucette Darsonville dans le cadre de la paroisse protestante du Mont-Vaudois où elle fut notre monitrice d'école biblique. Par ailleurs, notre intérêt pour l'Histoire du Pays de Montbéliard nous a amené occasionnellement à parler avec elle du patrimoine et de ses ancêtres. Enfin, une assez bonne connaissance de la famille Canel de Byans et de ses cousinages nous fit nous intéresser à la branche à laquelle Lucette appartenait. Nous remercions M. Perrey, son voisin, et M. le Maire de Laire de nous avoir accueilli dans ce sens.

Les documents retrouvés chez Lucette Darsonville sont divers et plutôt « classiques ». En effet, il s'agit surtout d'actes notariés (achats, ventes, successions,...) mais remontant jusqu'à la période révolutionnaire. A cela s'ajoute quelques papiers divers (cartes d'identité, dossiers de dommages de guerre, faire-part de décès,...) mais aussi et surtout un grand nombre de photographies anciennes. Comme dans la plupart des familles, ces photographies ne sont presque jamais annotées et n'ont pas permis l'identification de toutes les personnes. Néanmoins, par recoupement, mais aussi avec l'aide de quelques personnes, des suppositions se sont confirmées. Il faut préciser que ce corpus documentaire reste partiel. Il y a des lacunes et sans doute bien des documents ont été détruits ou perdus au fur et à mesure des années, du fait de la présence nombreuse de félins, des visites non autorisées des lieux ou simplement des impératifs du tri. Il en demeure cependant un certain nombre permettant de revenir sur cette famille ou plus exactement ces familles.

Jean-Paul Croissant, ami de Lucette, dans son discours de maire, à l'occasion de l'inauguration de la mairie de Laire, le 8 février 1986, évoquait les quatre dernières familles descendantes de celles du début du XIXe siècle, période de construction du bâtiment. Y figuraient, entre autres, les Métin et les Darsonville.

Le début du troisième millénaire eut raison des derniers représentants de ces deux familles installées là depuis plusieurs siècles. En effet, Georges Métin (1904-2000) était le dernier et très original représentant d'une famille déjà attestée à Laire en 1520.

Lucette Darsonville, quant à elle, était, semble-t-il, la dernière descendante locale des familles Meleze (aussi attestée en 1520), Canel et Jonte dont l'apparition semble remonter à la fin du XVIIIe siècle. Les documents retrouvés confirment cette présence de plusieurs siècles comme le montre la généalogie ci-jointe.

De la même façon, l'un ou l'autre document confirme aussi une certaine aisance sociale de ses ancêtres agriculteurs qui jouèrent aussi un rôle politique sur le plan communal. C'est ainsi, que Pierre David Canel prit, le 3 février 1850, une assurance auprès du sieur Jean Ferrière, à Montbéliard, pour que son fils Georges Frédéric soit remplacé s'il devait être tiré au sort pour être jeune soldat. Cet accord lui coûta alors sept cents francs.

Ce document est donc un témoignage intéressant tout comme la très belle photographie qui se trouvait sur l'un des murs de la salle à manger de Lucette. Il ne s'agissait pas d'une photographie de sa maison mais de celle de ses ancêtres, la maison Canel, devenue ensuite la maison des parents de Georges et Marguerite Métin et ensuite la leur.

Par bonheur, nous avons retrouvé un autre tirage ancien de cette magnifique photographie dans les archives Barbier. L'origine de cette photographie et les liens entre Louis Veulquez et Emile Barbier de Valentigney qui photographia de 1880 jusque vers 1907, ainsi que l'époque de cette photographie, nous laissent supposer qu'il s'agit d'un cliché de ce dernier. Vingt-deux personnes prennent la pose devant la maison de Georges Frédéric Canel (1826-1899) et d'Elise Marguerite Peugeot (née en 1829), son épouse, mais aussi aux fenêtres. Toutes les générations sont réunies, des jeunes enfants, aux vieillards devant le corps de logis et une partie de la grange.

La seule indication concernant cette photographie est la mention, par Louis Veulquez, de la présence d'un Lachaux en tenue militaire.

D'autres photographies de famille nous amènent à penser que la femme portant une côle blanche devant la porte d'entrée serait Louise Emma Canel (1853-1941) épouse Jonte et à ses côtés, sa fille, Lucie Aline Mathilde (1875-1905).

Il s'agit d'un témoignage assez rare de photographie en milieu rural dans les années 1880-1890.

Les autres photographies de la famille sont moins patrimoniales même si on y retrouve quelques vues du village ou de ses habitants. L'une est une vue de la rue principale et du bâtiment de la mairie-école à la fin du XIXe siècle ou au début du siècle suivant, prise depuis les environs de la maison Canel précitée. Une autre, très abîmée par la lumière, présente, à la même époque, un groupe posant dans une calèche devant la maison Jonte. Enfin, une autre photographie permet d'apercevoir l'ancienne grande fontaine où sont assises entre autres Suzanne Marguerite Mégnin-Darsonville et sa tante, Juliette Jonte.

Une dernière présente encore la mère de Lucette avec une autre jeune personne au milieu de la route le long du bâtiment communal. Ces deux dernières photographies ont été prises aux environs de la Première Guerre mondiale par un cousin de Juliette Jonte, Louis Vuilquez (1894-1985), habitant de Valentigney. Les autres photographies témoignent avant tout des étapes de la vie de cette famille.

Le croisement de tous les documents retrouvés et consultés, ajoutés à ces photographies, donne un sommaire aperçu du vécu de cette ancienne famille, protestante et avant tout vouée au travail de la terre. Tout d'abord, il faut rappeler que la famille vécut dans cette maison transformée par le couple Jules Jonte et Emma Canel-Jonte en 1885. C'est ce qu'indique l'inscription au dessus de la porte « JJT 1885 EC ». En effet, la maison est plus ancienne, comme le précise encore l'inscription au dessus d'une fenêtre donnant sur la cour « MT 1805 » faisant référence, cette fois-ci, à une famille Métin. Après le décès de son mari, Emma Canel-Jonte y est restée. C'est là qu'elle a élevé sa petite-fille Suzanne Marguerite Mégnin-Jonte suite au décès de sa fille aînée, Lucie Aline et du remariage de son gendre Charles David Mégnin. Pendant ce temps, Juliette, sa fille cadette, très rigoureuse mais aussi très moderne pour son temps par son autonomie, est secrétaire et est installée à Belfort. Elle vit longtemps dans un appartement au 34 faubourg de Besançon où elle y accueille sa mère, sa nièce, Marguerite et la famille de cette dernière, c'est à dire son époux Armand Darsonville qui est comptable et leur fille Lucie dite Lucette. Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, toute la famille se retrouve à Lyon, en « zone libre ». C'est d'ailleurs là que décède l'arrière grand-mère de Lucette, situation paradoxale pour une femme qui sa vie durant a porté la coiffe du Pays de Montbéliard, la câle à diairi. Durant les derniers mois du conflit, à l'automne 1944, leur appartement belfortain est pillé et leur maison de Laire amplement endommagée par des bombardements. L'année 1943 correspondrait au retour et à l'installation définitive du couple Darsonville et de leur fille à Laire. Lucette est alors très investie dans l'Eglise protestante, et dans les Unions chrétiennes de jeunes filles et ses groupes de « cadettes ». Elle est aussi, de 1943 à 1979, l'infirmière bénévole du village de Laire. Au final, elle ne quitte pas ce village de ses ancêtres. Elle y soigne ses parents et sa grand-tante et termine sa vie dans un certain dénuement loin des heures prospères du XIXe siècle ou de la première moitié du XXe siècle, durant laquelle son père s'adonnait à la photographie.

Au milieu des divers documents, nous avons retrouvé une boîte de plaques ou négatifs sur verre au gélatino-bromure anciens. Après renseignements, c'est Armand Darsonville qui s'adonnait à la photographie, en amateur, dans les années 1920-1940. Cette boîte, contenant quatorze plaques, est sans doute le dernier vestige de son activité qui ne semblait pas si rare à l'époque. Les tirages d'une partie de ces négatifs ont été retrouvés parmi les photographies de la famille. Une autre partie concerne celles d'une famille voisine et amie, les Muller.

Ces clichés sont donc le reflet de la vie quotidienne de cette époque même si la pose semble s'être souvent imposée. Armand Darsonville saisit les activités agricoles, sa famille, des personnes du village, des enfants ou jeunes gens en costumes du pays,...

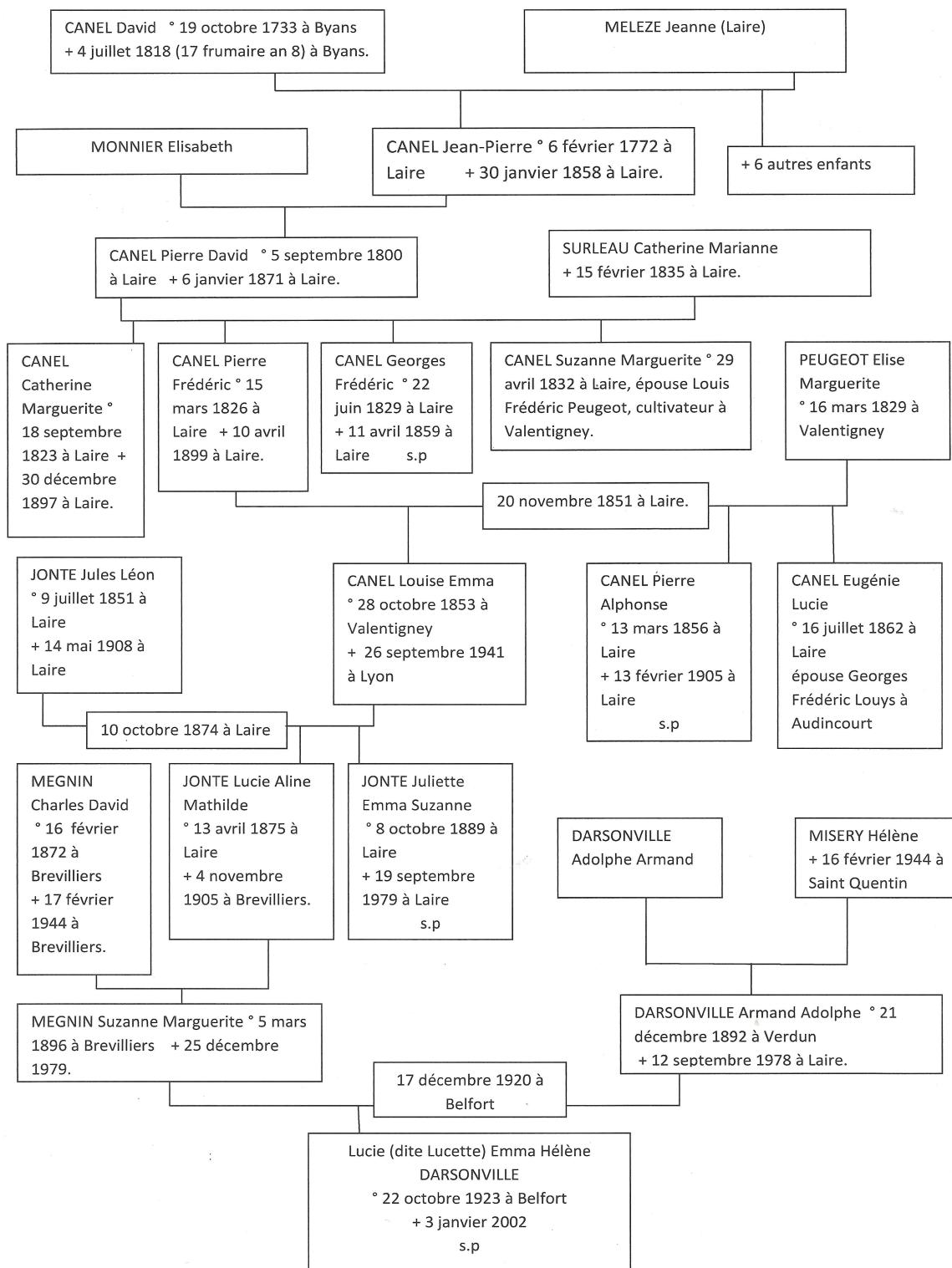
Enfin, à ces différents documents, s'en ajoute un très original : un journal de guerre, tenu par un habitant de Laire, entre le 14 juin et le 23 juillet 1940. Il s'agit d'un récit détaillé des événements dans le village et aux alentours d'après une personne encore non identifiée mais qui avait en charge la maison Jonte durant l'absence de la famille. Néanmoins, la difficile lisibilité et des éléments d'identification nous manquant, nous proposerons la transcription de ce formidable document dans un prochain article.

En parcourant les documents de cette famille, c'est en quelque sorte une partie de l'Histoire du village de Laire et du « Pays » que nous avons parcourue. Il s'agit avant tout d'un témoignage du quotidien du XIXe et du XXe siècles et surtout de celui d'une famille paysanne et protestante mais aussi des autres villageois qui gravitaient autour. Néanmoins, le constat est assez clair, il s'agissait d'une famille plus à l'aise que d'autres. Au même titre que les armoires à quatre portes de Montbéliard, les câles à diari, les pièces de verquelure ou quelques vieux ouvrages retrouvés dans la maison, ces documents témoignent donc d'une époque dont inexorablement les traces tendent à s'amenuiser. Leur conservation par la commune est désormais le gage de leur prise en compte et de la survie de ce patrimoine privé et autrefois courant, devenu communal et assez rare.



Vincent FOURNIER

Généalogie simplifiée de la famille Canel-Jonte-Darsonville de Laire :





La maison Canel dans les années 1880-1890.
Archives
Barbier-Croissant (LAI.01)



A la grande fontaine aux environs de la
Première Guerre mondiale: Marguerite, ?,
Juliette.



La rue principale à la fin du XIXe siècle ou au dé-
but du XXe siècle.



Dans la rue principale, devant la mairie-école : ?, Marguerite.



Hélène, Henri et André Muller ainsi que Lucette Darsonville en diaichottes et boubes devant la grange de la maison Jonte-Darsonville.



Le couple Darsonville, Lucette et Emma Jonte, au fonds du jardin.



A la fin de la Seconde Guerre mondiale.



A la fin de la Seconde Guerre mondiale.



La famille Jonte-Darsonville devant leur maison.

- 1 Cf FOURNIER (Vincent), *Les Canel, une famille rurale dans la Grande Guerre, Etude de ses lettres*, mémoire de maîtrise, Strasbourg II, 2003.
- 2 Nous remercions en cela, entre autres, Mme Hélène Schori-Muller.
- 3 CROISSANT (Jean-Paul), *Paysan citoyen. Mémoires*. Laire, 2010, p 296.
- 4 Les divers enregistrements sonores et les nombreux poèmes qu'il écrivit et conservés par quelques uns de ses amis mériteraient d'ailleurs une sympathique mise en lumière.
- 5 Cf MERIOT (Blaise), « Les noms de famille de l'ancien Pays de Montbéliard » dans *Mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard*, 52 (1934), p 1-135.
- 6 Cette généalogie incomplète mais indicative permet d'avoir un bon aperçu sur l'implantation locale des ancêtres de Lucette. Les sources en sont diverses : DEBARD (Jean-Marc), Généalogie manuscrite de la famille Canel du village de Byans, du 10 juin 1965 (archives Cornu-Canel) ; étude de la descendance de David Canel (1733-1818) et de Jeanne Melezé par Françoise Cornu-Canel d'après le dépouillement des registres d'état-civil de la commune de Laire ; l'état-civil de la commune de Brevilliers et les différents documents familiaux collectés au domicile de Lucette DARSONVILLE.
- 7 CROISSANT (Jean-Paul), *op. cit.*, p 265.
- 8 Document notarié retrouvé dans les archives de la maison Darsonville.
- 9 Fonds d'archives Barbier-Croissant, côte LAI.01., photographie ancienne au format 18x24, donnée par Louis Veulquez à Pierre Croissant vers 1970.
- 10 CROISSANT (Pierre et Anne), *Barbier Photographe. Valentigney et le Pays de Montbéliard. Les clichés centenaires d'Emile Barbier*, Valentigney, Bibliothèque municipale, 1996.
- 11 Cf RACLOT (Michel), *Franche Comté d'autrefois*, Belfort, 1991.
- 12 La cône totalement perlée en noir, dont la photographie figure à la page 37 du bulletin municipal de Laire de janvier 2010 (N°14) est celle qu'elle a porté les dimanche durant tout son veuvage.
- 13 Cf message de Jean-Paul Croissant lors de l'enterrement de Lucette Darsonville, à Héricourt, le 7 janvier 2002 et publié dans la revue paroissiale « Dialogue » qui a suivi.
- 14 *Ibid.*
- 15 CROISSANT (Jean-Paul), *op. cit.*, p 224.
- 16 Nous remercions Paul Cornu pour son travail sur ces documents et leur tirage.
- 17 Cf FOURNIER (Vincent), « Promenades dominicales au moulin de Luze, à travers quelques clichés redécouverts » dans *Cahier Histoire et patrimoine d'Héricourt et son pays*, 3 (2013), p 43 à 48.